

" L'AMOUR N'EST PAS AIMÉ "

Ce cri de tristesse est souvent attribué à saint François d'Assise le grand amant de la Passion du Christ, crucifié lui-même à la ressemblance de son maître. Mais Thomas de Celano nous dit seulement qu'il répétait souvent : "Amor amandus est" : "Il faut aimer l'Amour". Peu importe, ce cri poignant on le trouve tel quel chez saint Claude la Colombière, directeur de sainte Marguerite-Marie et confident des demandes du Sacré-Cœur : "Il aime et Il n'est point aimé ...".

La "dévotion au Sacré-Cœur" a pour objet précis l'amour "méprisé" du Cœur du Fils de Dieu dont on honore les souffrances intérieures : elles lui ont fait porter par avance l'angoisse de toute l'ingratitude des hommes sans que personne voulût s'affliger avec Lui. "Rendre amour pour amour et réparer les outrages", telle est la consigne du Père Croiset, l'un des derniers confidents de la Sainte du Sacré-Cœur.

Le Sacré-Cœur souffre du mépris des chrétiens mais surtout du mépris des âmes consacrées : "les autres se contentent de frapper sur mon corps, mais ceux-ci atteignent mon cœur".

On retrouve à Fatima, et l'Amour : "le Seigneur veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé", et l'Amour méprisé : "Aie pitié du Cœur de ma Sainte Mère qui est couvert d'épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout instant sans qu'il y en ait qui fassent acte de réparation pour les arracher".

Et la Sainte Vierge dit à sœur Lucie (10 décembre 1925) : "Toi, du moins, aie soin de me consoler".

"J'ai soif, je brûle du désir d'être aimé" dit le Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie. Et l'étonnante réflexion de la sainte qui sera si merveilleusement reprise, amplifiée et traduite par l'Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : "Ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité".

Le Sacré-Cœur et le Cœur Immaculé veulent déverser leur Amour brûlant dans des cœurs ouverts car "le Bien aime à se diffuser" et "le propre de l'Amour est de s'abaisser". Et à ces cœurs ouverts et réceptifs, le Fils et la Mère demandent de les consoler. Privilège magnifique qui devrait tant nous émouvoir : nous pouvons consoler Jésus et Marie dans leur affliction de Gethsémani et du Calvaire. Un chartreux dit merveilleusement comment : "de même que notre péché actuel a réellement tourmenté Notre-Seigneur dans sa Passion, ainsi nos actes d'amour l'ont réellement consolé".

Mais à Paray, comme à Fatima, le Ciel nous demande un amour réparateur : "une fête particulière pour honorer mon Cœur, en lui faisant réparation..." (Paray). "De tout ce que vous pourrez, offrez des sacrifices en acte de réparation pour les péchés qui l'offensent" (l'Ange aux enfants de Fatima).

Nous savons avec quelle générosité héroïque, les trois pasteurs se sont engagés sur le chemin quotidien de la réparation sacrificielle. Ce qui nous est demandé à nous, aujourd'hui, est peut-être de nous engager sur le chemin pénitentiel de la concorde fraternelle à exercer quotidiennement. " La charité

consiste à supporter les gens insupportables " disait gaiement saint Alphonse de Liguori.



Et il faut avouer qu'avant de songer à la conversion des pécheurs, il se pourrait que nous ayons à retrouver cette unité fraternelle de l'Eglise primitive : "Voyez comme ils s'aiment ".

Nous n'arriverons à cette concorde que par la vie intérieure. Le Chartreux cité plus haut dit aussi : "les hommes mondains, c'est-à-dire les superficiels, ne peuvent se comprendre mutuellement : les terribles conflits qui déchirent le monde sont la conséquence d'un manque général de vie intérieure".

A Fatima la Vierge dit : "Récitez le chapelet tous les jours pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre...parce que, seule, Elle peut vous l'obtenir". Il y a des miracles qu'il faut demander humblement par le chapelet à la Reine de la paix : la conversion des pécheurs dont nous sommes les premiers et les plus grands, l'unité de la Sainte Eglise, de nos familles, de nos communautés, la conversion de la France et

chacun peut ajouter les miracles domestiques qu'il a à solliciter : guérisons de l'esprit, du cœur, du corps, en lui et autour de lui.

Un moine

Abbaye Notre-Dame de Fontgombault (Indre)